

LE

3

**PETIT-MAITRE
EN PROVINCE,
COMÉDIE**

**EN UN ACTE ET EN VERS,
AVEC DES ARIETTES.**

Par M.^r HARNY. de *Guerville*

La Musique est de M. ALEXANDRE.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le 7 Octobre 1765.*



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire,
près les RR. PP. Jésuites.

M. D C C. L X V I.

ACTEURS

LE BARON.

LA BARONE.

JULIE, *leur fille.*

LE MARQUIS

DAINVAL, *Amant de Julie.*

MARTON, *Suivante de Julie.*

LÉPINE, *Valet du Marquis.*

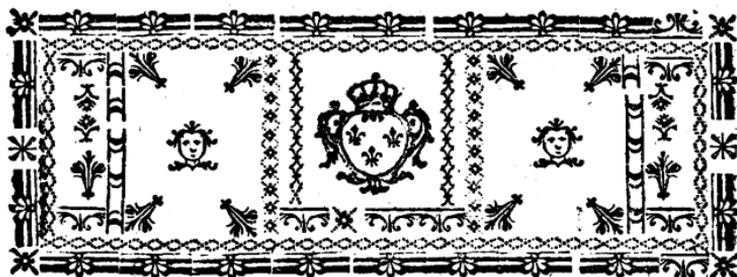
BLAISE, *Jardinier du Baron.*

DEUX COCHERS.

LAQUAIS.

} *Personnages muets.*

La scène est dans une Salle du Château du Baron.



LE
PETIT-MAITRE
EN PROVINCE,
COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARQUIS, LÉPINE, LAQUAIS, COCHERS.

Le Marquis est en frac fort simple. Lépine & les Laquais ont des habits gris galonnés en argent, & des chapeaux avec des plumets blancs.

LE MARQUIS, *tenant un dessin.*

A R I E T T E.

DE ma voiture nouvelle
Est-ce-là le modèle ?

Il est assez bien.

Je veux, pour mon mariage,

Avoir cette équipage ;

Que l'on n'épargne rien.

(*A un Laquais.*)

Vite, à Paris, allez, la France ;

Que l'on travaille en diligence,

Et rapportez, en revenant,

Ces Magots pour le Président.

(*A un second Laquais.*)

Vous, la Fleur, passez chez Hortense,

4 LE PETIT-MAITRE, &c.
Chez Cydalie, chez Constance,
Dites leur qu'au premier moment,
Je les verrai certainement.
Mais qu'on abrege les mysteres:
De ce tracas,
Je suis si las!
J'ai trop d'affaires,
Je n'y tiens pas.

(au troisieme Laquais.)

Qu'on mette les chevaux... Lépine,
Où donc est ce Cocher, qu'on dit des plus adroits?
LE PINE, *présente au Marquis un homme d'une
saille ordinaire.*

Le voici, Monsieur.

LE MARQUIS

Quoil tu plaisantes, je crois.

LE PINE

C'est un très-bon Cocher.

LE MARQUIS

Il est petit, sans mine...

LE PINE, *présente au Marquis un grand hom
bien fait.*

Peut-être celui-ci vous conviendra-t'il mieux?

LE MARQUIS, *d'un air de satisfaction.*

Ah! passe encor. Voilà du moins un homme.
Je le retiens.

LE PINE

Il n'est pas trop fameux.

LE MARQUIS

Il est grand & bienfait. Sais-tu comme on le nomme?

LE PINE

Brillant.

LE MARQUIS

Le nom est heureux.

Là-bas prends soin de le conduire,
Et quand tout sera prêt, tu viendras me le dire.

SCENE II.

LE MARQUIS, DAINVAL

DAINVAL, *à part, en entrant.*

AH! voici le Marquis. On le dit mon rival.
Sachons s'il est aimé.

LE MARQUIS

Bon jour, mon cher Dainval;

Qui t'amene en ces lieux?

COMÉDIE.

DAINVAL

J'y suis pour quelque affaire,
Mais toi, Marquis, qu'y viens-tu faire!

LE MARQUIS

Tu connois à Paris la Comtesse Dorgé,
Sœur d'un certain Baron, Seigneur de ce village.
Pour me donner sa nièce, elle a tout arrangé,
Et j'ai, sur sa parole, entrepris le voyage;
Mais je n'ai pu trouver en arrivant ici,
Que la mere & la fille avec beaucoup d'ennui.
Le Baron, m'a-t'on dit, est un homme sauvage;
Amateur de ses prés, de ses eaux, de ses bois,
Et qui de son Château n'est sorti qu'une fois.
Ce doit être, je pense, un plaisant personnage!

DAINVAL

C'est un homme sensé, qui ne vit que chez lui,

LE MARQUIS

Absent depuis un mois, il arrive aujourd'hui.
Sa femme peut passer comme on passe en province.
Car tout est en ces lieux d'un mérite si mince!

DAINVAL, *avec inquiétude*

Et la fille? Elle est belle. Epris de ses attraits,
Sans doute en arrivant, dès la première vue,
Tu fixas tes desirs.

LE MARQUIS

Je ne l'ai pas trop vue:

DAINVAL

Et tu vas l'épouser?

LE MARQUIS

Que m'importe ses traits?

Je ne viens point adorer ma bergere,
Et filer à ses pieds les sentiments parfaits.
Ma femme me fera toujours fort étrangere.

DAINVAL

Se marier ainsi, c'est assez l'ordinaire.
Sans trop examiner, l'époux, comme un Joueur,
Des effets du hazard attend tout son bonheur.

LE MARQUIS

A I I.

Le mariage
N'est plus un esclavage
Dont on redoute les rigueurs:
S'il nous offre encore une chaîne,
Ce n'est qu'une chaîne de fleurs,
On la brise sans peine.
La liberté, l'ame de ce lien,
Ote à présent l'épine de la rose.

LE PETIT-MAÎTRE, &c.
De soi-même chacun dispose :
Et chacun s'en trouve assez bien,
Le mariage, &c.

SCÈNE III.

LEPINE, LE MARQUIS, DAINVAL.

LEPINE, *au Marquis.*

Monsieur, votre voiture est prête, on vous attend.

DAINVAL

Ah! ah! quelle magnificence!

L'habit de tes valets est tout à fait brillant.

LE MARQUIS

Il n'est pas des plus mal, je pense.

DAINVAL

Très-bien.

LE MARQUIS

Et le chapeau?

DAINVAL

Tout en. est élégant.

LE MARQUIS

Cet habit n'est-il pas mille fois plus galant
Que les sombres couleurs d'une triste livrée?

DAINVAL

Peut-être est-il moins noble.

LE MARQUIS

Aujourd'hui les Seigneurs,
Pour de bonnes raisons, ont quitté les couleurs.

DAINVAL

La Province bientôt, par tes soins éclairée.

Va prendre tout un autre ton;

Même on dit que tu veux, sensible aux ridicules,

Sur l'honneur, la vertu, le mépris, la raison,

De nos Provinciaux dissiper les scrupules,

Et de tout préjugé l'aveuglement fatal.

LE MARQUIS

On ne voit tout ici qu'à travers un cristal.

Le mépris est un mot; l'honneur une chimère;

L'innocence, un beau titre auquel on ne croit guère:

La raison, un masque emprunté

Pour cacher la difformité:

La vertu, le talent de vendre sa défaite:

Le sentiment; le fard d'une vieille coquette,

Qui de ses yeux éteints veut bien donner avis:

Et la fidélité, terme du vieux langage,

Un droit fort incertain, vanté par les maris;

Mais dont aucun encor n'a pu trouver l'usage.

S C E N E I V.

DAINVAL.

Quel fat! voilà pourtant nos hommes du bel air.
Avec ce perfilage on se fait adorer.

S C E N E V.

JULIE, DAINVAL.

DAINVAL

AH! vous voilà, belle Julie!
Rassurez un cœur incertain.

JULIE

Que craignez-vous, Dainval?

DAINVAL

Excusez, mais enfin!

Il y va du bien de ma vie.

Le Marquis vous voit tous les jours,

Peut être est-il fait pour séduire.

JULIE

Pouvez-vous me tenir un semblable discours,
Et dans mes yeux ne savez-vous plus lire?

A I R.

Les dehors les plus séduisans
Ne touchent pas toujours une ame.
Ce n'est que pour les cœurs constans
Que l'Amour fait briller sa flamme.
Je ne connois point l'art trompeur
D'abuser l'Amant que j'engage;
Et je laisse parler mon cœur.
C'est mon plus cher langage.

II. COUPLET.

Bannissez tout soupçon jaloux:
Ne suis-je pas toujours la même?
Pour moi, c'est un plaisir bien doux
De vous dire que je vous aime.
Mon bonheur seroit assuré
Si je pouvois faire le vôtre.
Le bonheur d'un objet aimé
Devient toujours le nôtre.

SCENE VI.

JULIE, MARTON, DAINVAL:

MARTON, *entre en riant.*

AH, ah.

JULIE

Qu'avez-vous donc, Marton ?

MARTON

Pardonnez ; mais je ris de Monsieur le Baron.
Les grands airs à la mode ont peu l'art de lui plaire :

DAINVAL

Est-il de retour ?

MARTON

Oui, vraiment.

A faire grand tapage il s'occupe à présent.

JULIE

Qui peut attirer sa colere ?

MARTON.

Vous savez qu'il est surprenant

A quel point la Baronne au Marquis s'intéresse :
Ce qu'il dit ; ce qu'il fait, tout lui paroît charmant.

Monsieur n'a point la même politesse.

Madame, à certains changements

Que le Marquis, nommoit des embellissements,

S'est prêtée avec complaisance.

Monsieur a peu goûté toute cette élégance,
Et d'abord en entrant s'est mis fort en courroux.

SCENE VII.

MARTON, LA BARONNE, JULIE, LE BARON,
DAINVAL, BLAISE.

LE BARON, à Blaise,

QUINQUE.

MARAND, je te rouerai de coups.

BLAISE.

Morgué, je n'y pouvois que faire.

JULIE.

Ah ! mon pere,

Que j'ai de joie à vous revoir !

LE BARON

COMÉDIE.

LE BARON.

Je vais t'apprendre ton devoir.

DAINVAL.

Baron, calmez votre colere.

LA BARONNE

Eh ! mais Monsieur y pensez-vous ?

LE BARON

Laissez-moi l'affommer de coups.

LA BARONNE

Continuez, Monsieur : de votre humeur bourru

Faites sentir les traits à toute la maison.

LE BARON

Les femmes ont toujours raison.

(A Dainval.)

Tu connois, mon ami, cette belle avenue

Qui conduit à mon bois par trois chemins égaux.

Madame, sur l'avis d'un fat rempli d'audace,

L'a fait jeter en bas, pour en faire une place

Où Monsieur à présent exerce ses chevaux.

Ma maison aujourd'hui me paroît étrangere.

Ma basse-cour n'est plus qu'un manège à présent ;

Ma grange une remise, & d'un clos excellent

On a pris la moitié pour en faire un parterre.

(A Blaise.)

C'est ce coquin.

BLAISE

C'étoit bien malgré moi, Monsieur :

Nous avions là des choux d'une si bonne meine !

Quand je les arrachois, ça me fendoit le cœur.

LA BARONNE, au Baron.

On voudroit embellir votre triste domaine.

Mais vous avez si peu de goût !

LE BARON

Trêve à vos ornemens. Pensons au nécessaire.

Corbleu, si l'on vous laissoit faire,

Nous pourrions avant peu manquer ici de tout ;

Je ne prends point, pour me conduire,

L'avis d'un élégant si pressé de détruire.

ARIETTE

Dans ma maison

Ce Petit-Maitre

Prétend-il être

En droit de donner le ton ?

Pour former des salles nouvelles ;

Il fait abbatre mes tourelles ,

Et changer mon pavillon.

Ici tout est au pillage :

Des valets insolents,

B

LE PETIT-MAITRE, &c.
 Pour dresser leurs chevaux fringants,
 Sans penser au dommage,
 Courent à travers champs,
 Et portent par-tout le ravage.
 Mes près sont écrasés ;
 Mes bleds sont renversés.
 Morbleu, quatre tonnerres,
 Pouffés par un vent orageux,
 Pour mes terres
 Seroient moins dangereux.

L A B A R O N N E

Osez-vous regretter deux mauvaises tourelles,
 D'une antique chaumière enseignes éternelles.
 Votre nouveau Château pourra vous faire honneur.
 Voulez-vous avoir l'air d'un campagnard stupide,
 De ses fossés bourbeux défenseur intrépide,
 Et de son pont-levis superbe admirateur ?

L E B A R O N

Comment donc ! ce petit Monsieur,
 Que je ne connois point & ne connoîtrai guere,
 Dans ces lieux adressé par ma folle de sœur,
 Chez moi de prime abord fait le réformateur.
 Et prétend corriger une province entière !...
 Mais j'entends des chevaux ; je pense que c'est lui.
 Je vais lui parler net, & je saurai lui dire
 Sans façon ma pensée.

L A B A R O N N E

Et moi, je me retire.
 Je ne veux point rougir de votre air impoli.
 (*Elle sort avec Julie & Marton.*)

L E B A R O N

(*A Blaise.*)

Tant mieux. Toi, prends le soin d'observer aujourd'hui
 Ma fille, & le Marquis.

B L A I S E

Il suffit ; laissez faire,
 Je vous rendrai de tout un compte fort sincere.
 [*Elle sort.*]

S C E N E V I I I .

LE MARQUIS, DAINVAL, L E B A R O N, L E P I N E.

L E M A R Q U I S, à Lépine, en entrant.
 (*Le Marquis en frac, un fouet à la main.*)

CES Chevaux sont si vifs, qu'on craint de les toucher.

COMEDIE:

LE BARON, à part.

Il est avec son cocher.

Il faut encore par déférence

Ne lui rien dire en sa présence.

[A Lépine-]

Monsieur, votre humble serviteur.

[Au Marquis.]

[A Lépine.]

Mon ami, laissez-nous. Passez donc, je vous prie.

LEPINE

Ah! Monsieur.

LE BARON

Sans cérémonie.

LEPINE

Ah!

LE BARON

Point de façons.

LEPINE

Ah! Monsieur:

LE BARON, regardant le Marquis, qui rit de la méprise,

Ce cocher m'a tout l'air d'un insolent rieur.

[A Lépine en mettant son chapeau.]

Faites ainsi que moi, mettez-vous à votre aise;

[Au Marquis.]

[A Lépine.]

Laissez-nous donc. Voulez-vous une chaise?

DAINVAL

Vous vous trompez, Baron.

LE BARON

Quoi?

DAINVAL

Voilà le Marquis;

LE BARON

Le Marquis!

DAINVAL

Oui, vraiment.

LE MARQUIS

Cette erreur est divine!

LE BARON, en montrant Lépine,

Et ce Monsieur?

DAINVAL

Ce Monsieur, c'est Lépine,

Un valet.

LE BARON

Un Valet! Je me suis bien mépris:

(Au Marquis.)

Sous un tel attirail, qui pourroit vous connoître?

[A Dainval.]

Cet homme porte donc les habits de son maître?

DAINVAL

Non. C'est le sien.

LE BARON

Le sien!

LE PETIT-MAITRE, &c.

DAINVAL

C'est le goût d'à présent.

LE BARON

Je ne m'étonne plus s'il a l'air insolent.

DAINVAL

La raison lutte en vain, la mode est la plus forte.

LE MARQUIS

Tout vous surprend ici. [*Il donne son fouet à Lépine.*]

LE BARON

Sans se rendre indiscret,

Peut on demander qui vous porte

A vous masquer ainsi sous un dehors peu fait,

Pour un homme de votre sorte?

LE MARQUIS

Le plaisir.

LE BARON

Le plaisir?

LE MARQUIS

Je viens dans le moment

D'essayer six bidets, qui font un attelage

A se mettre à genoux devant.

LE BARON

C'est donc un plaisir bien charmant

Que de conduire un équipage?

LE MARQUIS

Un plaisir! je dis plus, un devoir. A présent;

Paroître sur les Cours dans un diable élégant;

Tout droit, & sans appui, d'un air fier, avec grace;

De cent détours nouveaux tracer le court espace,

Modérer ses chevaux, les presser foiblement,

Animer tout à coup leur fougue impatiente.

Serrer le fantassin culbuté d'épouvante,

Dans un passage étroit courir rapidement,

Près d'un char renversé voltiger d'un air libre.

Et malgré les cahots soutenir l'équilibre,

D'un jeune homme éduqué c'est le premier talent.

LE BARON

J'apperçois d'un coup d'œil que ces gens que l'on cite,

Qui dans Paris sont des héros,

Doivent souvent tout leur mérite

A la vigueur de leurs chevaux.

LE MARQUIS

J'ai connu long tems, je vous jure,

Une femme charmante, & d'un esprit divin,

Qui pour amant jamais ne voulut d'un Robin,

Quoiqu'il fût très bien de figure:

Mais il ne savoit pas conduire une voiture,

Et sur-tout il tenoit ses guides & son fouet

Comme un piece d'écriture.

COMÉDIE

LE BARON

Que m'importent les torts d'un petit freluquet?
Traitons ensemble un fait de plus grande importance.

LE MARQUIS

Je veux vous montrer un chef-d'œuvre d'élégance,
Le plus joli diable chinois.

LE BARON. *impatiente.*

Écoutez-vous les gens par fois?
Paris ne forme pas des têtes bien parfaites.
Excusez, je suis franc, un Campagnard tout rond.

LE MARQUIS

Je le vois bien, Monsieur.

LE BARON

Pour plaire à des caillettes
On immole à l'éclat ses biens & sa raison.

LE MARQUIS

Le seul homme du jour jouit de l'avantage
De fixer tous les yeux..

LE BARON

Le brillant apanage

A troquer contre du bon sens!

Nous savons en Province employer mieux le tems.

LE MARQUIS

Dans le monde veut-on paroître un personnage,
Il faut par les dehors subjuguier les esprits,
Prendre un ton décisif, l'afficher sans scrupule;
Pour se faire admirer parcourir tout Paris,
Sur chacun en passant jeter un ridicule,
Au spectacle du jour arriver à grand bruit,
Dans chaque loge entrer, quoiqu'on n'ait rien à dire.
N'y rester que le tems de montrer un habit,
Au milieu des foyers amener la satire,
Tout haut sur l'escalier confier ses secrets,
D'un ton impatient appeler ses valets,
Annoncer en partant quelque réduit commode;
Où l'on voit tour à tour les beautés à la mode;
Les jouer, les tromper toutes également,
D'un changement heureux se réserver la gloire,
D'un jaloux que l'on dupe éterniser l'histoire,
Forger même au besoin un triomphe saillant;
Le plaisir est un Dieu que la contrainte attrere;
A de brillans succès l'aimable homme attendu;
Doit chercher le grand jour, doit rougir de se taire.

Il est anéanti, perdu,

Si dans la foule une fois confondu

On peut le forcer au mystère.

LE BARON

Adieu, Monsieur. Je vois que vos gens merveilleux,
S'ils étoient moins connus, en vaudroient beaucoup mieux.

SCENE IX.

LE MARQUIS, DAINVAL

LE MARQUIS

L'Aimable Seigneur! ah! j'enrage!
 Qu'on doit être flatté de vivre en un village!
 On assure pourtant que, follement épris,
 Tu viens dans ce canton filer l'amour champêtre.
 Je ne te croyois pas aussi dupe.

DAINVAL

Marquis,
 S'attacher en ces lieux, c'est éviter de l'être.
 Un objet raisonnable & des Graces chéri
 Apporte à son époux le bonheur de la vie.

LE MARQUIS

Tu la prends donc un peu jolie?

DAINVAL

Elle est belle.

LE MARQUIS

Tant mieux.

DAINVAL

Comment? tant mieux?

LE MARQUIS

Eh! oui!

Abondance de bien est l'ame du commerce.

DAINVAL

Propos d'avantageux dont la langue s'exerce.

LE MARQUIS

Tu crois aux feux constants. Je ne te savois point.
 Novice encore à pareil point.

ARISTE.

Badinons la tendresse,
 C'est le vrai moyen de jouir;

Le plaisir

Toujours intéresse,
 On rit des époux amants:

Toutes nos Belles

Savent depuis long-tems

Que l'Amour porte des ailes.

DAINVAL

Je rends plus de justice à ce sexe charmant:
 Du monde, en ces beaux jours, le premier ornement,
 La vertu, la douceur, forment son caractère;

COMÉDIE.

Et l'air décent pare encor sa beauté
La femme vertueuse, avec le don de plaire,
Est un rayon de la Divinité.

LE MARQUIS

Adieu.

DAINVAL

Quoi donc ?

LE MARQUIS

Je suis, pour sauver ma défaite:
Si je restois encor quelques instants,
Tu me déciderois à prendre une houlette.

DAINVAL

Ne crains rien; je ne puis demeurer plus long-tems;
La Baronne paroît. Je lui cede la place.

SCENE X.

LE MARQUIS, LA BARONNE.

LE BARONNE

MArquis, irons-nous promener ?

LE MARQUIS

Vous obéir, pour moi c'est une grace;
Et c'est à vous, Madame d'ordonner.

LA BARONNE

Ferons-nous quelque visite ?

LE MARQUIS

Comme il vous plaira. Mais...

LA BARONNE

Ah! je vous en tiens quitte.

Nos Campagnards ne sont pas amusants.

LE MARQUIS

Pardonnez; quelquefois ils sont assez plaisants.

J'aime l'air affairé, les manieres discrettes

D'un conteur suranné, qui des vieilles gazettes

Daigne dix fois par jour vous détailler les faits;

Ou le feu d'un Chasseur qui vous dira l'histoire

De ses lévriers, de ses bassets,

Et vous donnera le mémoire

De tous les exploits qu'ils ont faits.

LA BARONNE

Il est charmant!

LE MARQUIS

Sur-tout rien n'est plus admirable,

Que l'air & sublime & capable

D'un Bel-esprit l'honneur du nom provincial,

Par quelque logogryphe arrivant à la gloire,

LE PETIT-MAITRE, &c.
Et se croyant inscrit au Temple de Mémoire,
Quand il est enterré dans un triste journal,

LA BARONNE
Et les femmes, Marquis? J'en connois d'excellentes,
D'insipides beautés, des graces nonchalantes:
L'éternelle Clarice aux yeux tendres & doux,
Qui veut à quarante ans être encore adorée;
Laure, qui vit très bien avec son cher époux,

Depuis qu'elle en est séparée;
La précieuse Eglé, qui dit
Que les hommes bien faits sont toujours pleins d'esprits;
Et la bigote Arténice,
De tous nos jeunes gens la bonne protectrice:

Vous riez! il est vrai pourtant.
Qu'à parler mal d'autrui, j'ai très-peu de penchant...
Ah! voici le Baron.

LE MARQUIS
Souffrez que je vous quitte.
Par amitié pour moi, sauvez-moi sa visière;
Je reviendrai bientôt en habit plus décent.

SCENE XI.

LA BARONNE, LE BARON.

LE BARON

L me fuit. Ah! tant mieux; je serois trop content
S'il pouvoit pour toujours éviter ma présence.
A ma fille, sur-tout, il ne faut plus qu'il pense:
En faveur d'un ami, je vais en disposer.

LA BARONNE
Quoi! Monsieur, dans l'instant que prêt à l'épouser...

LE BARON
Pour relever son nom, s'il compte sur Julie,
Il peut bien renoncer à sa postérité;
On pourroit à bon droit me taxer de folie,
Si j'acceptois pour gendre un pareil éventé.

LA BARONNE
Et moi, Monsieur, je vous déclare
Que ma fille jamais n'aura que le Marquis.

LE BARON
Ah! ah! ce procédé me paroît neuf & rare:

LA BARONNE
Le fait sera pourtant comme je vous le dis.

LE BARON
Ne vous figurez pas que votre ton m'arrête.

LA BARONNE

COMEDIE.
LA BARONNE

17

C'est ce que nous verrons.

LE BARON

Corbleu, tout est tout vu.

LA BARONNE.

Vous croyez donc, Monsieur, que je n'ai pas de tête:

LE BARON

Je ne me suis que trop du contraire aperçu.

SCENE XII.

LA BARONNE, BLAISE, LE BARON.

BLAISE

Monsieur, je viens chercher mon congé tout à c't'heure.

LE BARON

Pourquoi donc?

BLAISE

Y n'est pas moyen que je demeure;

Votre Marquis me fait trop enrager.

LA BARONNE

Que dit donc ce nigaud?

BLAISE.

C'est bien pis qu'un parterre.

Y va, si l'on le laisse faire,

Ranvarser tout le potager.

LE BARON

En voici bien d'un autre!

BLAISE

Y s'est mis dans la tête

Certain micmac auquel je n'entends rien, tout net;

Il vient de m'assurer qu'il faut que je m'apprête.

A travailler demain, afin d'en voir l'effet.

J'aime mieux m'en aller.

LE BARON

Quel est donc ce projet?

BLAISE.

A R I E T T E.

Morgué, pour moi c'est un grimoire:

De mon esprit j'use en vain les ressorts.

Je ne fais ce que j'en dois croire;

Il faut qu'il ait le diable au corps.

Il prétend que je lui donne

Des pêches dans le Printems,

Des cerises en Automne

Et des fraises en tout tems.

C

LE PETIT-MAITRE, &c.

J'ai beau lui faire entendre.

Qu'il faut attendre

La saison de chaque fruit :

Il en rit.

Quelque jour il mettra le jardin dans la cave.

Le Soleil selon son dicton,

Pour mûrir n'est pas assez bon.

Pour faire pousser une rave,

Une asperge, un melon,

Il ne lui faut que du charbon.

Enfin, tant est qu'il dit que les fruits de l'automne

Ne sont faits que pour un manant.

Et que toute honnête personne

Doit en manger six mois devant.

LE BARON, à la Baronne.

Vous voyez.

LA BARONNE

Oui, je vois que le travail étonne

Un lâche, un paresseux.

BLAISE

Pargué, suis-je forcier ?

SCENE XIII.

LA BARONNE, JULIE, LE BARON, MARTON ;

BLAISE.

LE BARON

Approchez un instant, Julie...
Ce soir avec Dainval vous devez être unie.
A recevoir sa main il faut vous disposer.

LA BARONNE

Le Marquis est celui que mon cœur vous destine.
Il faut vous préparer, ma fille, à l'épouser.

LE BARON

Prétendez vous, au gré de votre humeur mutine,
Me conduire ?

LA BARONNE

Selon vos vœux extravagants,
Avez-vous cru pouvoir me mener plus long-tems ?

LE BARON

TRIO.

Madame la Baronne.

LA BARONNE

Monsieur le Baron.

COMEDIE:
LE BARON ET LA BARONNE

19

Prenez-le sur un autre ton.

LE BARON, à Julie.

Je vous ordonne.

D'épouser Dainval dès ce soir.

LA BARONNE

Je vous ordonne

D'épouser le Marquis ce soir.

LE BARON ET LA BARONNE

C'est ce qu'il faudra voir.

JULIE

Ah! mon pere!

LE BARON ET LA BARONNE

Ne me mettez point en colere,

Je vous en ferois repentir.

JULIE

Ah! ma mere!

LE BARON ET LA BARONNE

C'est à moi qu'il faut obéir.

SCENE XIV.

JULIE, MARTON, BLAISE.

MARTON.

AH! voilà pour le coup du bien en abondance.
Deux maris au lieu d'un! mais rien n'est plus heureux.

JULIE

Ah! ne plaifante point; je perd toute espérance.

MARTON

Pour les mettre d'accord, époufez-les tous deux.

MARTON

Il n'est qu'un seul moyen pour me tirer de peine;

(A Blaise.)

Employons-le. Va-t'en

BLAISE, à part.

Ah! oui-dà! jarniguenne,
De nous on se méfie! obfervons-les de loin,

Allons nous mettre dans ce coin.

Il sort.

[Julie se place pour écrire.]

MARTON

ARLETTE

L'Amour, à notre âge,
N'est qu'un vrai tourment.
C'est pourtant grand dommage.

C 2

LE PETIT-MAITRE, &c.

Car il est bien charmant.
 Sitôt qu'elle aime, une Fillette
 A toujours lieu, d'être inquiette.
 Par les desirs,
 Par les soupirs,
 La pauvre enfant achete
 Fort souvent
 Le faux espoir d'un bon moment.
 L'Amour, &c.

JULIE

Tiens, Marton; au Marquis tu rendras cette lettre.

MARTON

Le voici justement.

JULIE.

Paix. Ne la montre pas.

Mais quand il sera seul, tu la lui remettras.

SCENE XV.

LE MARQUIS, JULIE, MARTON.

LE MARQUIS

PEut-on, vous interrompre, & voulez-vous permettre
 Qu'on vous fasse la cour?

JULIE.

Monsieur.

LE MARQUIS

Eh! quoi! déjà

Vous rougissez. Mais pourquoi donc cela?

Quittez ces manieres bourgeoises;

On ne rougit que dans le tiers-état.

Ces airs déconcertés, antiquités Gauloises,

De deux beaux yeux éteignent tout l'éclat.

Encor!... depuis un mois que je vous gronde,

Quand prendrez vous le ton du monde?

JULIE.

Ce monde, selon vous, est donc bien merveilleux?

LE MARQUIS

Certainement.

JULIE

J'en connois peu l'usage

Je voudrais cependant que l'on pût à mes yeux,

Sous des traits ressemblants en présenter l'image.

LE MARQUIS

On peut vous satisfaire. Ah! passe pour cela:

J'approuve fort ce desir-là.

Vous devenez intéressante.

JULIE.

Des Dames de Paris la vie est si charmante,
Si l'on en juge d'après vous,
Que je voudrois peser leur destin & le nôtre,
Sans avoir pourtant lieu d'en souhaiter un autre:
Le mien me paroît assez doux.

ARIETTE.

La Nature,
Chez nous simple & pure,
Méconnoît tout art,
Abjure le fard,
Et fuit l'imposture.

La Nature,
Chez nous simple & pure,
Sans réserve assure.

D'un tendre cœur
Le bonheur.

Non, non, la vaine apparence,

N'est pas un bien :

On ne compte pour rien
Tout l'éclat de l'opulence :

Et l'on pense

Que la félicité

Est dans la vérité.

La Nature, &c.

LE MARQUIS.

Cette vie uniforme, entre nous, est peu faite
Pour fixer les desirs ; mais daignez un instant
M'écouter, & bientôt une leçon complete
Saura vous mettre au fait des grands airs d'à présent :

ARIETTE.

Les premiers moments d'une Belle
Sont dus au plaisir de se voir.

La gaieté doit briller chez elle ;

L'ennui fuit devant un miroir :

A tout ce qu'alors on peut dire,

Elle répond par un sourire :

Femme qui sourit joliment,

A de l'esprit infiniment.

Dès que la toilette est finie,

On prend un air plus nonchalant :

Quand on reçoit la Compagnie.

On est malade absolument.

Une petite maladie

LE PETIT-MAÎTRE, &c:
 Sied toujours a Femme jolie.
 Quelque mode, un petit chien.
 Font tous les frais de l'entretien.
 Dans le souper, vive & légère,
 Elle prend tous les tons pour plaire:
 Les liqueurs, dans tous les yeux,
 De l'Amour font passer les feux;
 Les plus laides sont embellies:
 C'est l'instant des bonnes folies,
 On parle, on badine, on rit,
 On boit, on chante, & l'on médit.
 Le Bal enfin devient pour elle
 Le moment heureux du plaisir.
 Elle y paroît toujours nouvelle,
 Et l'air mutin fait l'embellir.
 Par tout sous le masque elle obsède,
 Raille, poursuit, lucine, excède;
 Chacun fuit en l'admirant.
 Est-il un plaisir plus charmant?

JULIE

De vos bontés, Monsieur, je suis reconnoissante.
 Je vous en remercie, & je fors très-contente.
 Rien ne m'a paru si plaisant.

(Elle sort.)

SCENE XVI.

LE MÂRQUIS, MARTON, BLAISE.

MARTON, *au Marquis.*

Que dites-vous de son air d'innocence?
 LE MÂRQUIS

C'est un enfant.

MARTON, *lui montrant le billet de Julie.*

Voici ce que cet enfant-là

M'a donné pour vous rendre.

BLAISE, *dans le fond.*

Ils sont d'intelligence:

J'ons bian fait d'acouter.

LE MÂRQUIS, *prend le billet.*

Elle se formera.

BLAISE

Appellons notre Maître; il n'est pas loin, je pense.

LE MÂRQUIS

Voyons ce que dit le Billet.

COMÉDIE

(IL LI T)

„ La Nature, Monsieur, vous forma très-aimable.

Ah! (Il le met dans sa poche.)

MARTON

Vous n'achevez pas.

LE MARQUIS

Bon! bon! je suis au fait!

MARTON

Vous en avez tant vu!... il seroit raisonnable...

LE MARQUIS

Je ne finirois pas, si je les lisois tous.

S C E N E X V I I .

LE MARQUIS, MARTON, *sur le devant du Théâtre* ,
LE BARON, BLAISE, *dans le fond.*

LE MARQUIS, à Marton.

P Arlons de toi. Sais-tu que ta beauté m'étonne?

BLAISE, au Baron.

Eh bien! morgué, qu'en dites-vous?

LE BARON

Cours vite chercher la Baronne.

BLAISE

Je l'apperçois.

[Il sort.]

LE MARQUIS

Il faudra qu'avec nous

Tu viennes à Paris. Je te trouve jolie :

Je t'y ferai bientôt le destin le plus doux.

MARTON

Au moment d'épouser Julie,

Pouvez-vous me tenir un semblable discours?

LE MARQUIS

Va, va; l'Hymen n'est plus l'ennemi des Amours.

Mais laissons-là ce badinage :

Est-ce donc avec un Seigneur

De ma figure & de mon âge,

Que l'on doit avoir de l'humeur?

[La Baronne entre pendant ce dernier couplet. Le Baron la fait placer auprès de lui, & lui fait signe d'écouter.]

SCENE XVIII.

LE MARQUIS, MARTON. *sur le devant du Théâtre;*
LE BARON, LA BARONNE, BLAISE, *au fond.*

MARTON, *au Marquis.*

Votre façon d'aimer est tout à fait commode ;
Mais croyez vous, Monsieur, qu'en suivant cette mode,
Vous plairez à Julie ainsi qu'à ses parents ?

LE MARQUIS

De plaire à son épouse on a toujours le tems.

Quant au Baron, que m'importe ?

Un franc Provincial.

LE BARON

Comment ! mortels !

LA BARONNE

Paix donc :

Faut-il, pour un seul mot, se cabrer de la sorte ?

LE MARQUIS

Un campagnard épris de son petit canton,
Ayant pour ses lapins une estime profonde,
Et sur-tout admirant, d'un air-toujours surpris,
Le goût de son Château bâti sous Charles six.

LE BARON

Je vais...

LA BARONNE

Ecoutez donc ?

LE MARQUIS

Sans usage du monde,

Tout fier de sa récolte & par-tout étranger.

Hors de sa ferme & de son potager.

LA BARONNE, *arrêtant le Baron qui veut interrompre le Marquis.*

Doucement ; ce qu'il dit est assez véritable.

LE MARQUIS

Pour sa chere moitié, qui veut faire l'aimable ;
C'est une folle,

LE BARON

Ah ! bon.

LA BARONNE

Comment !

LE BARON

Paix.

LE MARQUIS

D'un souris

La Belle quelquefois veut flatter ses amis ;
Mais par malheur se trompe, & fait une grimace.

LA BARONNE

COMÉDIE.

25

LA BARONNE

Peut-on plus loin pousser l'audace ?

LE BARON

A votre tour, parbleu.

LE MARQUIS

Qui d'un coup de pinceau,

Pense sur ses voisins jeter un ridicule,

Et ne s'aperçoit pas, tant la Dame est crédule,

Qu'elle même devient le sujet du tableau.

LE BARON, *arrêtant la Baronne qui veut interrompre le Marquis.*

Doucement ; ce qu'il dit est assez véritable.

LE MARQUIS

Oh ! c'est un couple admirable !

L'un est un bavard éternel ;

L'autre un esprit tortu.

LA BARONNE

Sortez, Marton.

MARTON

Ah ! ciel !
Elle sort.

LE MARQUIS,

QUATUOR.

Ah ! ah ! ah ! ah !

LE BARON

Vous nous peignez de la belle manière !

LE MARQUIS

Ah ! ah ! quoi ! vous étiez donc là ?

Rien n'est si plaisant que cela.

LA BARONNE

Votre crayon ne flatte guère.

BLAISE

Ah ! vous n'aurez pas de obalants ;

Vos portraits sont trop ressemblants

LE MARQUIS

Ah ! l'aventure est singulière !

LE BARON, LA BARONNE, BLAISE.

Je pense encor qu'il en rira !

LE MARQUIS

Rien n'est si plaisant que cela.



D

SCENE XIX & dernière.

LE MARQUIS, LA BARONNE, LE BARON,
JULIE, DAINVAL, BLAISE.

DAINVAL, à Julie en entrant

LAissez-moi lui parler. Il faut qu'on se décide.
Vous m'arrêtez en vain & rien ne m'intimide.
(Au Baron.)

Baron, vous connoissez les désirs de mon cœur ;
J'adore votre fille, & j'en fais mon bonheur.
Mais toute incertitude est pour moi trop pesante ;
Je n'en puis soutenir l'amertume accablante.
Du Marquis ou de moi, choisissez à l'instant.

LE MARQUIS

Tu deviens mon rival. Le trait est excellent !

DAINVAL¹

J'ai cette audace.

LE MARQUIS

Bon ! pure plaisanterie !

DAINVAL

Non. J'aime & c'est pour la vie.

LE MARQUIS

Tant pis, & je te plains.

DAINVAL

Comment ?

LE MARQUIS

Sans contredire :

Prends ton parti, crois-moi ; quelque espoir qui te flate.
Tiens, lis, je te remets ton congé par écrit.

[Il lui donne le Billet de Julie.]

DAINVAL

Ah ! Ciel ! qui l'auroit cru ?

LE BARON, à Julie.

Quoi ! vous osez...

DAINVAL

Ingrate !

Lisons : je veux assurer mon dépit.

(Il lit.)

„ La Nature, Monsieur, vous forma très-aimable :

(A Julie.)

Très-aimable !

LE MARQUIS

Eh ! mais oui.

DAINVAL

Ce style est admirable !

(*Il lit.*)

„ Embellissez Paris, qui sans vous plairoit moins.

(*A Julie.*)

„ Fort bien. [*Il lit.*] Continuez à lui donner vos soins.

[*A Julie.*]

„ De mieux en mieux.

LE MARQUIS

Lis donc ?

DAINVAL

Oui, oui.

LE MARQUIS

Sois raisonnable.

DAINVAL

[*Il lit.*]

„ Continuez à lui donner vos soins :

„ Mais de les partager je me sens incapable.

„ Par des nœuds plus chers à mon cœur

„ En ces lieux mon ame est liée ;

„ Et je vous devrai mon bonheur,

„ Si de vous je suis oubliée.

Ah ! Julie ! ah ! Marquis, je te suis obligé.

LA BARONNE, *au Marquis.*

Vous nommez cela son congé.

LE BARON

En termes clairs & nets ce billet-là s'explique.

LE MARQUIS

Voilà sur ma parole, un tour charmant, unique !

(*A Dainval.*)

Tu me connois altéré. J'ai tant vu de ces traits !

Par humeur on écrit ce qu'on dément après.

[*A Julie.*]

Sans adieu, belle Dame. Au premier jour j'espère

Recevoir de vos mains un billet plus sincère.

(*Il sort en riant.*)

LE BARON

Je lui conseille encor de faire le plaisant !

LA BARONNE

Dainval, ma fille a su vous plaire.

Avec plaisir à l'aveu de son père,

Pour vous voir son époux, je joins mon agrément.

Un fat peut quelquefois nous séduire un moment ;

Mais il n'obtient jamais un aveu légitime.

Et l'honnête homme seul a droit à notre estime.

V A U D E V I L L E .

L'Eclat est le moyen de plaire,
Dans ce siècle colifichet ;
La raison semble roturière,
Et devant le faste se tait :
Un brillant , un lesté équipage ,
D'un for fait un grand personnage ;
Rien de vrai , beaucoup de clinquant ;
Voilà les hommes d'à présent.

L A B A R O N E

Le petit Marchand , le Dimanche ;
En cabriolet se fait voir.
A rendre la peau fine & blanche,
Le Médecin met son savoir.
Le Vieillard donne à des Grisettes,
Et l'homme à talents fait des dettes.
Rien de vrai , beaucoup de clinquant ;
Voilà les hommes d'à présent.

J U L I E

Le joli Robin en épée
Siffle la petite chanson.
L'Abbé , droit comme une poupée,
Chante à son tour sur plus d'un ton.
Tous deux s'annoncent sans mystère,
Pour les vrais héros de Cythère.
Rien de vrai , beaucoup de clinquant ;
Voilà les hommes d'à présent.

B L A I S E

L'Avocat babille babille ;
L'homme de cour promettre beaucoup ;
Sans cesse le Savant compile ;
Le Journaliste écrit sur-tout.
Par le crédit brille un Notaire ;
Un Juge par son Secrétaire.
Rien de vrai , beaucoup de clinquant ;
Voilà les hommes d'à présent.

F I N .